

Prédication 12 avril 2020

Pâques

Frères et sœurs,

Ne sommes-nous pas ce matin, comme les femmes au matin de Pâques, effrayées, incrédules, remplies de sentiments mélangés, hésitantes entre tristesse, crainte et joie ?

Comment nous réjouir spontanément, sans réticences, alors que nous baignons dans une atmosphère de crainte, de deuil, d'incompréhension ?

Comment laisser monter en nous cette joie vibrante de celles et ceux qui expérimentent, véritablement, la Résurrection ?

Comment en faire encore aujourd'hui, pour nous, une bonne nouvelle qui nous remette debout ?

Nous allons devoir faire nous aussi comme ces femmes il y a quelque 2000 ans, comme les disciples, ce chemin de foi ardu qui va de la connaissance d'un enseignement, de la confiance mise dans un homme vu comme un maître, un prophète, un thaumaturge, voire comme le Messie, à cette autre compréhension qui est rencontre, véritable, avec le Ressuscité !

Nous allons devoir dépasser nos craintes, nos fragilités, nos impuissances, nos deuils, nos colères, nos refus, nos fuites ... pour nous laisser rejoindre par une lumière qui jaillit au cœur – même des ténèbres et de l'absence la plus absolue.

Plus que jamais sans doute, nous allons devoir nous engager dans cette démarche que nous trouvons ordinairement si facile, si évidente, d'accepter d'entrer dans cette joie fragile, tremblante, hésitante ... et pourtant finalement si impétueuse, qui est celle de Pâques !

Oui, frères et sœurs, la mort existe, elle frappe, violemment, aveuglément, sans prévenir, elle est, nous le savons, le terme inéluctable de notre existence, même si nous essayons habituellement de l'oublier, de l'occulter. Comme elle a été le terme inéluctable de la vie de Jésus qui est venu partager notre humanité dans ce qu'elle a de plus provisoire, de plus périlleux, de plus précieux aussi ...

Oui, frères et sœurs, c'est dangereux de vivre, c'est même mortel, et nous voulons le plus souvent l'oublier.

Mais voilà que la semaine sainte nous confronte à cette réalité, et cette année, nous la vivons sans doute avec une intensité particulière ...

Dieu ne nous épargne pas la mort, par plus qu'il ne l'a épargnée à son propre Fils. Il ne nous libère pas non plus de notre vie : nous devons la mener de bout en bout, la traverser, avec ses rivages paisibles et ses tempêtes furieuses ...

Nous devons l'arpenter, courageusement, l'affronter, y mettre tout notre cœur, comme Jésus l'a fait, en nous engageant au service de la vie, par tous les moyens qui nous sont donnés.

Dieu nous veut responsables de nos existences, et non pas pantins désarticulés manipulés par des forces imprévisibles. Il veut que nous regardions la vie en face, jusqu'à la mort.

Certains aujourd'hui s'engagent avec courage dans ce combat, aux côtés des plus fragiles, des plus atteints.

Dieu ne nous épargne donc pas la vie, il ne nous évite pas non plus la mort, mais il nous libère de l'absurdité d'une mort définitive. Oui, nos engagements ont du sens, oui, nos vies valent pour ce que nous y faisons au profit de notre prochain, de notre monde.

Mais si Dieu nous laisse parfaitement libres de vivre nos existences telles qu'elles se présentent, et telles que nous les orientons par nos choix, individuels et collectifs, il ne nous laisse pourtant pas tomber.

Si Jésus est Emmanuel, Dieu avec nous, comme on nous le dit à Noël, alors Dieu est avec nous, aussi, dans la douleur, la mort, le deuil, pour nous remettre debout, comme il l'a fait à son Fils.

N'ayez pas peur : je vous attends en Galilée dit le Ressuscité : la Galilée, c'est le lieu-même de la vie des disciples. Jésus nous attend donc, et nous rejoint, dans nos lieux de vie, nos lieux de confinement, nos lieux de maladie, nos lieux de deuil aussi ...

Il est là, vivant, comme il l'a promis, avec nous, tous les jours de notre vie.

Regardez, la pierre est roulée, le tombeau est vide !!

Jésus a abandonné les bandelettes qui le liaient, et le linge qui lui couvrait le visage ... il a laissé derrière lui tout ce qui avait trait à la mort, il est entré, pleinement, dans la vie !

Frères et sœurs, rencontrerons-nous aujourd'hui un ange qui nous dira d'aller retrouver Jésus, qu'il est vivant, qu'il nous précède au cœur même de nos existences, que nous le sachions ou pas ?

Ou bien peut-être, mieux encore serons-nous pour d'autres cet ange, ce messager qui dit que nous ne sommes pas seuls, que nos vies sont inondées de cette lumière qui nous vient du ressuscité, qu'il prend soin de nous, là où nous nous trouvons, quoi que nous vivions ?

Peut-être ne serons-nous pas des anges, mais nous pouvons déjà être, timidement, avec tremblements, comme ces deux Marie, qui reviennent du tombeau en ne croyant pas leur propre joie, encore envahies par la crainte ... mais alors, nous courrons le risque, nous courons la chance de croiser le Christ, le Ressuscité, sur notre chemin !

Frères et sœurs, n'ayons pas peur : Christ est ressuscité ! amen